Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 407

Artikel: Carrières féminines : les voyageuses de commerce

Autor: R.K.-F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261167

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

où cela était nécessaire, à jeter des ponts entre les générations, à se faire l'intermédiaire entre les mentalités différentes. Ce fut dans sa propre demeure qu'elle installa l'œuvre de placement en Angleterre, l'une de ses principales créations. Et pourtant, lorsqu'elle entreprit cette activité publique avec joie et ardeur, elle avait dépassé la cinquantaine, l'âge auquel d'autres se retirent et songent au repos.

Et les circonstances allaient encore lui imposer d'autres devoirs. Car voici 1928, l'année de la « Saffa » et de ses préparatifs. Eugénie Dutoit, qui avait en 1924 contribué à fonder la Section bernoise de l'Association des Femmes Universitaires, et qui devait la présider de 1926 à 1930, était tout indiquée pour prendre aussi la présidence du Groupe « Sciences, littérature et musique » de l'Exposition. Et quelle tâche! La bibliothèque, la salle de lecture pour enfants (dont elle avait rapporté l'idée d'un voyage aux Etats-Unis), les tableaux statistiques, les conférences et démonstrations journalières en sont la preuve, et son nom restera étroitement lié au catalogue des publications des femmes suisses de tous les temps. Et il ne faut pas oublier qu'en même temps elle avait encore la charge du charmant chalet des Amies de la jeune fille dans lequel, durant toutes ces 6 semaines on était sûr de la rencontrer tous les jours!

Nous ne pouvons que mentionner ici la grande activité de conférencière de Mlle Dutoit, qui s'est exercée dans les deux langues, et aucune des participantes à la première « Journée des femmes bernoises » ne pourra jamais oublier sa conférence sur l'*Education des jeunes filles*. Et qui ne sait que, sous les initiales « Et. » qui signaient dans différents journaux féminins, comme dans des quotidiens, de délicieux petits articles de pédagogie, d'histoire, des souvenirs de voyage ou d'enfance, c'était elle aussi qui se cachait? Elle avait un don d'écrivain tout particulier, qu'elle savait égayer de ce qu'elle appelait « la goutte d'huile », c'est-à-dire de ce brin de bonne grâce et d'amabilité, qui, disait-elle, ne devrait pas plus faire défaut dans nos relations d'individu à individu que dans les rouages grinçants d'une machine compliquée...

... Si nous jetons un regard en arrière sur cette vie, on peut dire qu'elle fut riche, non seulement parce que celle qui l'a vécue a beaucoup reçu, mais aussi parce qu'elle a beaucoup donné, et on peut tranquillement l'affirmer, beaucoup sacrifié. Elle a réalisé en toute simplicité et bonté la parole de l'Evangile citée par le pasteur de Greyerz, à son service funèbre, sur les serviteurs du Maître, et est arrivée à une perfection dans ce service d'autrui, qui, si elle est rarement atteinte, est aussi pour nous, femmes, en lesquelles elle croyait et qu'elle aimait, un exemple dont nous pouvons lui être reconnaissantes.

(Traduction française.) A.-D. V.

Mlle Anna Raccaud

Ainsi que l'a déjà annoncé en bref le dernier numéro de notre journal, les féministes vaudoises viennent de faire une perte irréparable en la personne de Mlle Raccaud, de Moudon. Aussi est-ce du fond du cœur qu'elles tiennent à exprimer, au lendemain de son départ, leur reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait. Elle a joué un rôle très en vue dans sa ville, et bien longue est la liste des œuvres auxquelles elle a collaboré de façon active, se dévouant sans compter, et prodiguant son temps et ses forces. Car c'était un besoin pour elle de se dépenser, et elle poursuivait avec une patience inlassable ce qu'elle avait entrepris. Il nous semble que le mot de « fidèle » est celui qui la caractérise le mieux, et cette fidélité, elle l'a montrée jusqu'à l'heure où, terrassée par une douloureuse maladie héroïquement supportée, elle a dû déposer les armes. Que de fois n'a-t-elle pas dit cet hiver: « Je suis allée jusqu'au bout de mes forces. » Et quand la faiblesse ne lui a plus permis d'agir, son intérêt pour tout ce qui avait été sa vie s'est maintenu intact jusqu'à sa dernière heure.

Mlle Raccaud a fait partie des Comités de la Croix-Bleue, de l'Infirmerie de Moudon, des Malades de Moudon, de la Ligue vaudoise contre la tuberculose; elle s'est occupée longtemps des Amies de la Jeune Fille, était un membre zélé de l'Eglise libre de Moudon et s'est dépensée pour la Mission suisse en Afrique, dont les délégués, comme celui de la Croix-Bleue, ont rappelé ses états de service à la cérémonie de son incinération et lui ont rendu sur son cercueil un bel hommage.

Elle avait d'ardentes convictions féministes qui lui ont fait fonder, il y a vingt-cinq ans, l'Union des Femmes de Moudon, qu'elle présida, et dont elle fut l'âme et l'animatrice, prenant sans cesse d'heureuses initiatives, organisant causeries et conférences variées, qui amenaient dans sa ville tout un courant d'idées nouvelles, entraînant les femmes à s'intéresser à la chose publique, et à assumer des devoirs toujours plus étendus. Puis elle devint membre du Comité de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud et de celui de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, dans lequel elle exerça les fonctions de trésorière avec une exactitude exemplaire.

Persuadée de la nécessité du suffrage féminin, elle fondait, en 1921, le Groupe moudonnois du S. F., dont elle fut la présidente jusqu'à sa mort. Toujours conséquente avec elle-même, elle consacra le meilleur de ses forces à cette cause qu'elle aimait à défendre, apportant à son travail une rare persévérance et un courage à toute épreuve. Le suffrage féminin était pour elle un apostolat, une question de justice, et elle voulait surtout développer chez les femmes le sentiment de leur dignité. Et combien, avec son jugement si sûr, elle eût été capable de se servir d'un bulletin de vote, s'intéressant, comme elle le faisait, à la vie et aux choses de sa ville et de son

Carrières féminines

Les voyageuses de commerce

— Une carrière féminine, çà? Mais non, il y a si peu de femmes voyageuses de commerce — si même il y en a! qu'il ne vaut pas la peine d'en parler...

Si on ne considérait que la Suisse romande, il serait presque juste de parler ainsi — « presque », disons-nous, car là aussi le nombre des voyageuses de commerce va croissant. On en comptait, par exemple, 21 à Genève en 1921, et en 1931 il y en avait 37. Par contre, à Berne, ce chiffre montait, durant la même période, de 8 à 223; à Zurich, de 108 à 430. Si l'on considère qu'en 1920 il y avait, sur l'ensemble des voyageurs de commerce, 11 % de femmes, tandis qu'en 1931 celles-ci formaient le 19,36 % du total (en chiffres absolus: 414 en 1921 contre 1727 en 1931), il est évident qu'il y a là une profession nouvelle à laquelle les femmes vont devoir s'adapter.

On peut se demander si, la crise une fois finie ou adoucie, les femmes se précipiteront encore sur ce métier. Quand on examine de près le chiffre constamment croissant des voyageuses de commerce, on peut constater que, même dans les années à conjoncture favorable, la courbe ascendante n'est pas interrompue; au contraire, Zurich et Berne signalent justement dans les années 1927-30 l'augmentation la plus accentuée du chiffre des voyageuses de commerce.

La Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse qui, depuis de longues années, cherche à améliorer les relations entre vendeurs et acheteurs, s'est intéressée à cette nouvelle profession. Son attention a été éveillée d'une part par de nombreuses offres de place, d'autre part par beaucoup de plaintes du public, qui, souvent, avait l'impression d'être trompé. Pour voir clair dans ce nouveau métier féminin, la L. S. A. fit faire en 1931-32 une enquête assez complète auprès des voyageuses de commerce et d'un certain nombre de maisons qui en occupent. Les résultats de cette enquête furent résumés par l'enquêteuse, Mlle M. de Rougemont, dans une brochure fort intéressante, dont la traduction française va paraître dans quelques semaines. Le résultat essentiel de cette enquête est de prouver... mais citons plutôt quelques exemples concrets pour permettre à nos lecteurs de mieux envisager toute cette question.

Donc, quelles sont les femmes qui voyagent? combien font ce métier? à quelles classes sociales appartiennent-elles? quels métiers exerçaient-elles auparavant? combien gagnent-elles? et quelles sont les raisons financières, sociales, ou autres, qui les poussent à embrasser cette carrière?

Nous avons dit plus haut qu'en 1931, 1727 femmes faisaient le métier de voyageuses de commerce, — les colporteuses non comprises. Il va sans dire que toutes ces voyageuses n'ont pas été atteintes par notre enquête, mais parmi celles qui ont été questionnées, 37 %, avant de devenir « voyageuses », ont travaillé dans leur ménage; 22 % dans le commerce; environ 8 % dans l'hôtellerie, dans l'industrie et les arts et métiers; les autres se répartissant entre différents métiers. De toutes ces femmes, le 33 % n'exerçaient pas de métier rémunéré avant de voyager. La majorité (37 %) avaient de 26 à 40 ans, quelques-unes n'atteignaient pas encore 25 ans, et 3 avaient dépassé 60 ans.

Si on leur demande pourquoi elles ont choisi la carrière de voyageuse, on constate que, très souvent, il s'agit de femmes seules: veuves, divorcées, abandonnées; ou bien ce sont des femmes de chômeurs; ou dont les enfants ayant terminé l'école devraient entrer en apprentissage; ou encore des femmes ayant à leur charge de vieux parents, etc.; 28 % seulement déclarent avoir choisi ce métier par goût.

Ce métier répond-il aux espoirs des voyageuses au point de vue financier? 3 d'entre elles disent ne pas gagner 100 fr. par mois, alors que 3 autres prétendent gagner 700 à 800 fr.! La moyenne mensuelle selon notre enquête est de 291 fr. 34. Cette moyenne n'est pas mauvaise, et de ce côté-là seulement, il n'y aurait pas grand'chose à dire contre ce métier. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas de salaires fixes, mais de « provisions », presque uniquement, qui ne se payent que lorsque la marchandise a été fournie et la note payée, — et cela peut durer des mois. Puis, il faut tenir compte des acheteurs qui retournent la marchandise, qui retombe ainsi à la charge de la vendeuse. Et il lui faut vivre quand même, payer ses frais d'hôtel, quelquefois de chemin de fer, et attendre le règlement de comptes; et la tentation est grande de corriger un peu la fortune, d'une manière ou d'une autre. Et puis, cette vie ambulante, aujourd'hui ici et là demain, c'est une tentation encore. Naturellement, toutes n'y succombent pas. Il y a de nombreuses femmes vaillantes qui tiennent bon. Mais, pour être juste, il faut dire aussi qu'il s'en trouve qui n'ont pas besoin de « succomber »: le métier de voyageuse leur fournit un prétexte à une vie déréglée.

La Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse, se trouvant devant tous ces faits — et d'autres encore — révélés par l'enquête, s'est demandé quelle était sa tâche. Fallait-il essayer d'assainir ce métier en créant un secrétariat? Valait-il la peine de développer une carrière, qui, pour beaucoup, est nuisible? ou fallait-il la laisser aller et disparaître par ses propres défauts? A la réflexion, on se dit que si l'on ne s'occupait pas de ce métier, il ne disparaîtrait pas pour cela, mais il dégénérerait encore, et deviendrait tout simplement le champ de bataille de toutes sortes d'éléments douteux. Il serait dès lors impossible à toutes les femmes honnêtes et travailleuses qui le pratiquent maintenant d'exercer encore cette profession. Tant que la carrière de voyageuse de commerce offre un débouché à des centaines de femmes respectables, qui n'ont pas d'autre possibilité à gagner leur vie, il faut leur venir en aide, en dépit de celles à fâcheuse réputation. Et voilà pourquoi la L. S. A. s'est décidée à fonder un secrétariat, dont le programme essentiel comprend: l'orientation professionnelle; le placement; l'organisation professionnelle des voyageuses de commerce; ce secrétariat étant en outre à même de leur donner des conseils juridiques.

Cet « Office suisse pour Voyageuses de commerce » a commencé son activité le 1er mars dernier; la secrétaire en est Mme R. Kägi-Fuchsmann, Hönggerstr., 80, Zurich 6. Les trois premiers mois de son activité lui ont prouvé plus encore que les résultats de l'enquête la nécessité de son travail. Le secrétariat a pris personnellement contact avec de nombreuses voyageuses de commerce qui sont très heureuses de l'existence d'un centre où elles peuvent s'adresser pour toutes les difficultés de leur profession. De même ce secrétariat est à la disposition du public pour recevoir des plaintes ou donner des conseils; il fonctionne aussi comme bureau de placement. Enfin, comme son activité touche aussi à des questions d'orientation professionnelle, il est en liaison assez étroite avec l'Office suisse des professions féminines, et a pris contact avec les différents bureaux féminins d'orientation professionnelle et les Chambres officielles de travail.

R. K.-F.

[1] *La Voyageuse de commerce.* Rapport sur une enquête faite par la Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse sur la profession de voyageuse de commerce. par Mlle M. de Rougemont. Prix: 1 fr. En vente au Secrétariat, Hönggerstr., 80, Zurich.

Les femmes et les livres

ANNA DE NOAILLES
(1876-1933)

Le plus grand poète de la France contemporaine, le bel aigle, qui, dès sa jeunesse, avait regardé la mort en face, comme a dit Mauriac, celle qui occupait parmi les poétesses une place à part et qui eut vraiment du génie, vient de partir, muette pour la première fois de sa vie, et doucement résignée, pour « le pays sans vent et sans verdure, que ne visitent pas la lumière et l'amour ».

En 1921, l'Académie française, que des traditions surannées privaient de sa présence, lui décerna le grand prix de littérature; elle faisait partie de l'Académie de Belgique, et, en 1931, le gouvernement français la fit commandeur de la Légion d'honneur, la première femme qui porta la cravate. Elle avait beaucoup d'amis, mais les plus chers l'ont précédée dans le tombeau: Jaurès, Rostand, Proust et Barrès.

Son génie poétique influença toutes les femmes poètes de son temps qui se sont paganisées à sa suite; à toute une jeunesse tourmentée, elle prêta sa voix. « Sa poésie fut le cri de notre adolescence... notre vingtième année lui doit d'avoir connu cette disproportion entre le désir du cœur et ce qu'il poursuit jusqu'à épuisement. » (Mauriac). Mais une des douleurs de l'automne de la grande lyrique a été la désaffection de la jeunesse d'après-guerre, qui, ne comprenant pas ce qu'elle lui devait, l'ignorait. Et pourtant, elle avait écrit dans les *Eblouissements:*

Mes livres je les fis pour vous, ô jeunes hommes,
Et j'ai laissé dedans
Comme font les enfants qui mordent dans des [pommes
La marque de mes dents.

et dans *L'ombre des jours:*

Pour qu'un jeune homme alors lisant ce que j'écris,
Sentant pour moi son cœur ému, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des épouses réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles.

Mme de Noailles nous a laissé, dans le *Livre de ma vie*, le récit poétique de ses treize premières années. Ses aïeux paternels, les Bibesco, devenus Brancovan, étaient une très ancienne famille moldo-valdaque régnant autrefois du Danube aux Carpathes. Sa mère appartenait à une antique famille d'humanistes de l'île de Crète. Elle était si fière de son sang crétois, qu'elle en appelait aux filles de Minos à la moindre discussion avec son entourage.

Anne-Elisabeth, princesse de Bessaraba de Brancovan, hérita de ses ancêtres le goût des lettres et le désir de rechercher les sensations rares. Ce désir fut la raison de son œuvre. Sa petite enfance se passa presque toute au château d'Amphion, près d'Evian. « Je dois tout à un jardin de Savoie et au double azur qui m'a éblouie dès l'enfance... j'aimais la nature, j'en eus faim et soif, je ne voulais rien qu'elle. »

Le *Livre de ma vie* se compose d'une série de morceaux éblouissants qui pourraient porter le titre de *Rencontres:* « Rencontres avec la nature, Napoléon, le lac Léman, Edouard VII, la mort, Constantinople, Paderewsky, la géographie, Pierre Loti, et la maladie... autant de poèmes en prose. » (Edmond Jaloux.) L'enfant délicate et timide souffrait de vivre dans un milieu mondain, où on l'aimait, mais l'abandonnait aux domestiques; elle se sentait isolée et mélancolique. La mort du prince Brancovan aggrava cette tristesse. Installée dans un jardin « d'avant Adam et Eve », la petite enfant au cœur de cristal goûte la nature avec tous ses sens... « Amphion, coteaux vallonnés traversés de sources chantantes, à l'ombre des châtaigniers dont les branches robustes, penchées sur l'espace, paraissent soulever et retenir parmi leurs feuillages des portions d'onde azurée »... elle aime déjà les arbres, les plantes... « la huppe violette de la scabieuse avec son arome effilé... la verte noix, dont l'odeur de brou, alerte et astringente, marquait pour elle le charme du rugueux octobre... l'aigrette aiguë et fanfaronne de l'épine-vinette... l'odeur du foin fauché qui jonchait les plaines et les coteaux, si dense que, par une confusion des sens, cette vaste senteur semblait verte... les cris élégiaques des hirondelles, dont le vol en sombres et légers coups de couteau poignardait l'azur... »

A vingt ans, elle épouse le comte Mathieu de Noailles, et se fixe à Paris. Elle était belle d'une beauté singulière et troublante. « Malgré la tête byzantine, les yeux ont des finesses d'Occident. Les mains sont romaines, petites et pleines et vives sous les bagues, et toutes de santé », écrivait Coulanghéon. Il ajoutait: « Mme de Noailles est coquette avec grâce. Elle joue à la reine, cette reine des cœurs de la vieille chanson anglaise, qui les fait porter devant elle dans un bassin d'argent. »

Elle-même se disait petite et claire, elle a chanté ses yeux couleur de lune et ses cheveux bleus comme des prunes. Elle avait l'éclat du diamant noir. Dans les salons, elle dit ses vers. « Cette petite fille a du génie », s'écrie Anatole France. » — « C'est une elfe, une petite fée dont l'âme est si vaste qu'elle contient le monde », ajoute Mme Arman de Caillavet. Anna de Noailles chante:

Une Grecque aux yeux allongés
Soupire aux Eaux-Douces d'Asie.
C'est de cette aïeule que j'ai
Reçu les pleurs de poésie.

Son œuvre poétique comprend huit recueils de poèmes: *Le Cœur innombrable* (1901), qui, de l'avis général, contient ses plus beaux vers; *L'Ombre des jours* (1902); *Les Eblouissements* (1907), où elle est toute nostalgie de l'Orient et goût de l'exotisme; *Les Vivants et les morts* (1913), où « sa superbe